

... les chiens aboient
la caravane passe...
(PROVERBE ORIENTAL)

MAIRIE DE
21 JANV 1912
CABINET DU

N° 1. 29 Décembre 1912
Cote 17.552 de la presse de l'Etat
(reçu)

les Réfractaires

Pour faire réfléchir. Les idées scientifiques et les théorèmes philosophiques ne sont pas à la portée des multitudes. Il faut avoir l'honnêteté intellectuelle de formuler ces vérités antipathiques : qui l'ose ne trouvera pas d'électeurs pour sa candidature, de clients pour son métier, d'admirateurs pour ses écrits, d'applaudissements pour ses discours. La multitude athée est analogue à la multitude mystique. Toutes deux croient, toutes deux ignorent ; ni l'une ni l'autre ne savent. L'essentiel est de savoir, non de croire. Dans la bouche d'un ignorant, nier ou affirmer Dieu, cela se vaut ; le croyant et l'incrédule sont deux êtres sophistiqués. Les uns font l'aumône de leur argent aux prêtres, les autres font l'aumône de leur vote aux députés anticléricaux. Pas autre chose.

Nous ne concevons pas un physiologue connaissant le fonctionnement du cerveau et qui soit spiritualiste. Nous ne comprenons pas un naturaliste embryologue qui nie le transformisme et l'évolutionnisme biologique. Nous ne considérons pas comme un psychologue scientifique celui qui admet le libre arbitre et nie le déterminisme. Une interprétation philosophique de l'univers considéré comme un ensemble de matière qui se manifeste par des phénomènes, conduit à l'axiome de l'ordre naturel uniforme et constant, fondé sur des principes expérimentaux, donc indiscutés, tels l'indestructibilité de la matière ou la conservation de l'énergie. Ces opinions sont logiques chez Luciani ou Le Dantec, chez Darwin ou Haeckel, chez Flechsig, Sergi ou Spencer. A des étapes déterminées de la culture intellectuelle, on arrive à savoir certaines notions. Mais les grands philosophes, les pionniers de la connaissance, les chercheurs de laboratoires ne forment ni bandes, ni troupeaux. A toutes les époques, ils ont été des astres solitaires, véritables stylites de la pensée.

Le problème, pour les masses, consiste à croire. Aux intérêts politiques et pécuniaires des diverses sectes qui combattent pour prédominer dans la Société, il pourra convenir que les masses croient une chose plutôt que l'autre ; mais, considéré objectivement, comme unité psychologique et comme valeur sociale, un croyant en vaut un autre. Le sectaire est malade d'une idée fixe et son exaltation est proportionnelle à son tempérament. Uni à d'autres, il constitue des troupeaux, dont l'âme grégaire suit l'un ou l'autre pasteur, avec une égale ingénuité. Aujourd'hui il est noir, demain rouge. Aujourd'hui, il chante le cantique à Marie, demain l'Internationale ; aujourd'hui il s'orne de scapulaires, demain d'églantines. Le penseur n'appartient à aucun parti : il plaint autant l'anticléric que l'ultramontain. Et s'il pouvait devancer le cours des siècles, s'il pouvait vivre selon sa morale future, à qui lui demanderait s'il faut être pour ou contre Dieu, il répondrait :

— L'homme libre doit être pour lui-même et contre tous les troupeaux.

JOSÉ INGENIEROS.

les Réfractaires (ex-l'Ère nouvelle, recueil d'idées, de faits, de commentaires), revue-journal paraissant deux fois par mois.

S'adresser pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration :

à E. ARMAND, 24, rue Bannier - ORLÉANS

Prix de l'abonnement : six mois, 2 fr. ; un an, 4 fr. ; (U. P. U., 2 fr. 50 et 5 fr.). Un fascicule, 0 fr. 15.

SOMMAIRE

- 1 PRÉLUDE E. Armand.
- 2 LES COURTISANES Louis Dalgara.
- 2 EN BUTINANT Le Guépin.
- 2 RÉFLEXIONS SUR L'ART Whistler.
- 3 IDYLLE ÉGÉENNE John Myers o'Hara.
- 3 MANIFESTE DE L'ASSOCIATION DES ANARCHISTES INDIVIDUALISTES ALLEMANDS.
- 4 DOULEUR DE SIMPLE Eug. Bizeau.
- 4 LE SUICIDE DE L'ANARCHIE E. Armand.
- 4 LE PROGRÈS DE L'IGNORANCE ET SES CONSÉQUENCES Le Rétif.
- 5 SOLIDAIRE ? E. Armand.
- 6 LES CAMARADES DE PLAGE Eliot White.
- 6 CORRESPONDANCE E. Hervé.
- 7 TOUTES LES OPINIONS : Le cas Hervé Max Nettlau.
- 7 et 8 Bibliographie. Avis et Communications.

Prélude

les Réfractaires ne sont pas une publication nouvelle. Ils poursuivent l'œuvre tentée depuis quelque dix ans dans l'Ère Nouvelle, hors du troupeau et ailleurs. Ils viennent à un moment troublé, obscur, où le besoin se fait plus sentir que jamais d'un organe sérieux, à tendance franchement anarchiste individualiste ; c'est à dire — car il importe de distinguer : situant au premier plan l'éducation et la formation intellectuelle de l'être individuel, envisageant l'individu comme distinct de l'ensemble et en rébellion contre toutes les Autorités, qu'elles émanent du milieu, de la tradition, des préjugés, de la raison d'état, des besoins d'une cause objective ou des postulats "ne varietur" d'un quelconque dogme : cléricale ou scientifique.

Ici, nous considérerons l'Individu et nous ne le voulons "pas plus dominateur que serf". Nous le considérerons et le voulons uniquement "comptable à soi-même" de ses faits et gestes. Nous le considérerons et le voulons en état de défensive continue à l'égard de toute conception économique impliquant entrave au producteur individuel — isolé ou associé — de "disposer à son gré de son produit."

Cet exposé suffit amplement à justifier notre

40145

D² 17552

MAIRIE DE
ORLÉANS
21 JANV 1912
CABINET DU

titre. Nous sommes "réfractaires" à tout ce qui veut enliser l'initiative et l'expansion individuelle dans la bourbe d'un solidarisme obligatoire.

Mais qu'on se rassure : notre anarchisme individualiste n'a rien qui frise l'orthodoxie. Il se concilie avec un éclectisme raisonné et une recherche consciente de l'argument contradictoire; nous voulons vivre, certes, en "réfractaires" — nous ne voulons pas croupir au fond de quelque ornière morale ou doctrinaire; nous voulons prêter l'oreille aux cloches qui ne tintent pas toujours comme celles que nous avons coutume d'entendre. Nous voulons vivre, c'est à dire évoluer, cueillir les expériences variables, errer à l'aventure dans des repousants sentiers de traverse; nous voulons vivre, non point avoir l'apparence de la vie.

Les sympathies — relativement nombreuses — qui m'ont été témoignées m'ont montré qu'en lançant "les Réfractaires" j'avais été compris. Ces sympathies m'ont permis de mener jusqu'à exécution mon projet. Nos amis noteront cependant que l'effort accompli — s'il a été suffisant pour établir ce premier fascicule — n'a pas été assez considérable pour me délivrer de tout souci matériel. Loin de là, hélas! Assurer la parution d'un journal-revue tel que je le conçois n'est pas petite affaire.

Le manque d'éléments primordiaux — le matériel suffisant pour la composition — est cause que ce fascicule paraît sur huit pages au lieu de 12, comme je l'avais promis. J'entends remédier peu à peu à ces choses. Cela dépend aussi de l'intérêt pratique qu'on portera à mon travail.

Mais il est bien entendu qu'en s'y intéressant, on contribuera au maintien d'une œuvre absolument personnelle, conçue et accomplie en dehors de tout esprit de coterie ou de routine; "les Réfractaires" sont l'œuvre de quelqu'un point exempt de fautes ou de faiblesses — et qui donc est parfait de ceux qui lisent ces lignes? — qui a pu se tromper grossièrement parfois, mais qui peut affirmer hautement: qu'il n'a jamais considéré « la propagande » comme un moyen de parvenir, fait d'une besogne éducative une entreprise d'arrivisme ou dissimulé sous les dehors d'une activité mielleuse des instincts de mercanti; quelqu'un enfin qui ne sait pas agir ou penser autrement qu'en pleine indifférence de l'opinion d'autrui. Ceci dit une fois pour toutes.

Il va sans dire que les tolstoyens, naturiens, anarchistes chrétiens, individualistes nietzschéens, "colonistes" individualistes et autres dissidents de l'anarchisme officiel rencontreront ici l'accueil qu'implique l'antisectarisme de ce recueil.

E. Armand

Le lâche — dit Psychodora — n'est pas celui qui ne tombe jamais; c'est celui qui ne se relève point.

Han Ryner

Les Courtisanes.

Vous n'avez pas de cœur, de sanglots ni d'entrailles.
Vous étouffez les cris et le baiser qui mord;
L'argent seul est au bout de vos gestes canailés;
Et pour qui paye bien, vous baiseriez un mort.

Vos yeux sont une bourbe indiciellement sale,
Et, creuset tout rempli des vices d'ici-bas,
Votre chair est pour l'homme une rongeuse gale
Dont l'acare à plaisir se meut à chaque pas.

Et nous adorons ça: vos morbides caresses,
Vos doigts, vos soubresauts que n'ont pas nos maîtresses
Et des traits maquillés encor tous les matins...

Pourtant au fond du stupre où, méphitique, étrange,
L'âme la plus auguste expire sous la fange,
Nous sommes plus démons que vous n'êtes catins!

Louis Dalgara

En butinant...

Lorsque quatre égarés, soi-disant anarchistes, se disputent, browning au poing — à la lueur tremblante d'une bougie — les dépouilles de la victime gisant à leurs pieds, je comprends fort bien qu'on ne leur trouve pas une mentalité supérieure à celle des quatre alliés balkaniques se disputant le butin conquis sur l'Homme malade de Stamboul. Je conçois qu'on constate qu'ils valent autant que le milieu, mais pas davantage et qu'on les considère comme des camarades indésirables. Mais il s'agit de savoir d'où émane la protestation? Si c'est des moralistes accrédités de la « société », j'avoue que ça me laisse froid. Et voici pourquoi:

L'autre jour, à Kensington, quartier de Londres, on exposait devant le jury le cas d'un incendie qui coûta la vie à cinq ouvrières d'une grande maison de confection. Il fut prouvé que ces morts auraient été évitées si l'on eût exécuté au bâtiment certaines réparations prescrites par une commission d'inspection, réparations éludées ou remises à plus tard, vu leur importance et leur coût.

Quand on a de pareils forfaits à son actif — et celui-ci est l'un des moindres, — m'est avis que le silence est de rigueur.

Le Guépin

QUAND une courtisane sortie du peuple ruine un banquier millionnaire, c'est tout toute une lignée d'ancêtres obscurs qu'elle revanche; tout un atavisme de rancunes qu'elle satisfait dans ses goûts de luxe inutile et destructeur. Dans l'entrepreneur mis à sec elle châtie toute une race d'oppressés; elle est inconsciemment justicière. Meurtrière, ourdisseuse de ruines et de scandales, la courtisane est presque un mal nécessaire; elle répare les séculaires injustices, supprime les distances arbitrairement établies, met en circulation les biens mal acquis, dissémine les théâtres et nivelle les orgueils à la façon des révolutions et des guerres qui bouleversent et nivellent, elles aussi.

Jean Lorrain

Réflexions sur l'Art ...en art, il est criminel d'aller au delà des ressources qu'utilise sa manifestation.

L'espace occupé doit toujours l'être proportionnellement aux moyens employés pour l'occuper; un tableau est achevé lorsque a disparu toute trace des moyens dont on s'est servi pour atteindre son but.

Dire d'un tableau — comme on le dit souvent en guise de louange — qu'il est le fruit d'un travail acharné et pénible, c'est proclamer qu'il est incomplet et point fait pour la vue.

Le savoir-faire en art est une nécessité — non point une vertu — et chaque fois qu'elle se manifeste dans la production, c'est un défaut, non une qualité. Elle est une preuve, non de perfection, mais d'un travail absolument insuffisant, car seul le travail efface les traces du travail.

L'œuvre d'un maître n'évoque pas l'idée de la sueur perlant à son front, elle ne suggère point l'idée de l'effort. Elle est achevée dès le commencement.

La nature renferme les éléments, — couleur et forme. — de tous les tableaux, comme le clavier renferme toutes les notes de la musique.

Mais l'artiste existe pour cueillir et choisir et grouper avec science ces éléments de façon à obtenir un résultat magnifique, — de même que le musicien groupe ses notes, forme ses accords, jusqu'à ce qu'il ait tiré du chaos une glorieuse harmonie.

Whistler

Idylle égéenne.

LA-HAUT, sur le sommet des collines égéennes, à l'abri de l'atteinte des mers d'améthyste, de blanches colonnes se dressent, estompant leur symétrie gracieuse contre un ciel qu'emplit le vert du crépuscule;

De l'onde vient une brise rafraîchissante;
Et, sur la rive, deux vestales du temple d'Aphrodite donnent par la pensée libre cours au désir trop longtemps contenu de leur cœur.

Elles se tiennent muettes, insouciantes et elles rêvent, le regard lointain et voilé, annonçant l'imminence de l'étreinte immolatrice. Elles sont là, les joues palissantes, anxieuses de saisir sur les flots le reflet mal perceptible encore de Vesper, l'étoile messagère de la nuit et du baiser créateur.

Pagan Sonnets.

John Myers o'Hara

Manifeste de l'association des Anarchistes Individualistes allemands

Le douze août 1910 se réunissaient à Berlin un certain nombre d'anarchistes individualistes. Ces camarades jugèrent utiles de préciser leur propagande et d'exposer les moyens propres à atteindre le but qu'ils se proposent. Voici la traduction de ces Déclarations :

Les anarchistes individualistes posent comme principe que tout travailleur a droit au produit intégral de son travail. Ils combattent toutes les Institutions créées ou maintenues pour priver le travailleur de son produit intégral.

Ils pensent que ceux qui directement ou indirectement rognent le salaire du travail ne peuvent le faire que parce qu'ils se trouvent nantis des différents monopoles dont voici les principaux : monopole monétaire, monopole foncier, monopole immobilier. Comme les monopoles sont en partie exploités par l'État, en partie protégés par lui, les Anarchistes individualistes préconisent l'abolition de l'État — monopole des monopoles — détenteur et souteneur des monopoles.

Leur lutte, c'est — comme l'expose Tucker dans le numéro 1 de "Liberty" du 6 août 1881 :

....la lutte contre l'État: l'État qui avilit l'homme; prostitue la femme; corrompt l'enfant, l'État qui enchaîne l'amour, entrave la pensée, monopolise le sol, limite le crédit, l'État qui donne au Capital oisif le pouvoir de s'accroître, mais frustré le Travail laborieux — par l'intérêt, la rente, le profit, les impôts — du produit de ses efforts.

Les Anarchistes individualistes pensent de plus que l'État, somme de toutes les autorités, ne peut disparaître que par une propagande systématique et continue de leur conception des choses. Dénoncer sans repos le rôle de l'État est l'unique moyen de se délivrer de sa tyrannie.

Contrairement aux « anarchistes communistes », les Anarchistes individualistes ne considèrent pas la propriété privée comme la cause de la misère et de l'oppression, étant convenu que par « propriété privée », il faut entendre la possession des moyens de subsister, de la vêtue, des outils, des machines, du sol, sous-sol et de leurs dépendances, à condition qu'ils soient exploités par les individus ou associations d'individus qui les détiennent.

Ils considèrent comme sans objet une lutte contre la propriété privée. Bien plus, ils sont d'avis que la propriété est indispensable à la liberté et à l'indépendance de l'individu. Ils déclarent que ceux qui attribuent à la propriété privée la même part qu'à l'État dans la servitude qui accable les hommes, ne sont pas des anarchistes, — bien qu'ils en prennent le titre, tels les anarchistes communistes.

La lutte des Anarchistes individualistes n'est donc pas dirigée contre le Capitalisme en soi, — bien que puisse compter sur leur appui le plus formel toute lutte menée dans le but de procurer au travail un salaire plus élevé, un salaire se rapprochant du salaire intégral (abstraction faite du coût d'échange des produits).

Le Capitalisme n'est pas l'ennemi; considéré en soi, il n'est pas un instrument d'exploitation, il ne le devient que par les Privilèges que l'État lui concède.

De même qu'au point de vue économique les Anarchistes individualistes préconisent la liberté du travail, au point de vue politique ils posent comme principe l'absolue souveraineté de l'Individu.

Adversaires de toutes lois, de toutes institutions basées sur la Violence et maintenues par elle, ils croient qu'avec la chute de l'État et par là de l'exploitation sous toutes ses formes, les délits perdraient leur raison d'être et deviendraient de moins en moins possibles; dans tous les cas, qu'une protection privée contre la violence de toute espèce se montrerait bien plus efficace que toutes les lois imaginables.

Partisans de l'abolition de l'État, ils considèrent comme indispensable à la liberté de l'Individu la lutte contre ses nourrissons préférés : le militarisme et la religion, institutions soutenues par l'autorité et maintenues par l'ignorance.

Au point de vue de la tactique, les Anarchistes individualistes ont la conviction qu'une victoire de leurs idées ne peut être obtenue que par une propagande tenace, point monotone, continue, s'appliquant à tous les domaines de la vie.

Ils tiennent pour stérile et nuisible le recours à la violence pour l'abolition du système dominant tant qu'il reste encore possible d'exprimer sa pensée par la parole et par l'écrit. Non pas seulement parce que les moyens d'action de l'État sont si puissants qu'en cas de choc violent entre opprimés et oppresseurs, l'avantage demeurerait incontestablement à ces derniers, privant la cause de la liberté de ses meilleures forces; mais encore parce que ce n'est jamais par la violence qu'on peut obtenir la liberté économique ou politique.

Quand bien même on renverserait violemment la Domination actuelle, les hommes sont encore trop peu éclairés sur les avantages que peut leur procurer la liberté: une Domination nouvelle s'élèverait sur les ruines de la Domination détruite.

(Traduction de E. Armand)

Douleur de simple.

Durant les jours brumeux où la férocité
De la température hivernale achemine
La gêne, le chômage et parfois la famine
Chez ceux que d'un point noir marqua l'adversité;
Pour que d'un roi de l'or habitant la cité,
Le foyer, tous les jours, d'un feu clair s'illumine,
Bûcheron, dans les bois, je bâtis ma chaumière,
Beaucoup moins par plaisir que par nécessité.
Car, ne pouvant briser les mailles de ma chaîne,
Lorsqu'il me faut porter la hache au pied d'un chêne,
Où, mille fois, gamin, j'ai grimpé, triomphant,
Je sens mon cœur se fendre et se briser mon être,
Comme si je voyais par moi mourir l'ancêtre
Dont les bras ont bercé ma faiblesse d'enfant.

Eug. Bizeau

Le suicide de l'anarchie

I. Toutré-
cement les
Droits de
l'homme

publiaient, sous ce titre, un article d'un excellent ami, M. P. H. Raymond-Duval. Tirant prétexte de l'attitude de deux ou trois anarchistes en vedette dans les événements qui, depuis un an, défrayent la chronique, l'auteur de cet article trace un tableau poussé au noir de ce qui lui apparaît comme une déviation suprême du sens d'un "vocabulaire qui fut naguère synonyme d'épuration et d'affranchissement."

M. Raymond-Duval me semble ne pas s'être suffisamment préoccupé de l'influence réelle des "tirades exacerbées" qu'il dénonce sur les individualistes qui réfléchissent et songent avant tout à devenir de plus complets « eux-mêmes », des personnalités vivant aussi intensément intérieurement qu'à l'extérieur. Il se serait bien vite aperçu que ceux-là pesaient à leur juste poids ces "tirades exacerbées," qui sont souvent des clichés, et qu'ils ne se laissent point aussi facilement prendre que l'imaginent les grands quotidiens à la magie des mots des rhéteurs de réunion publique.

Il convient d'établir une distinction entre les gestes du révolté ordinaire et ceux de l'anarchiste individualiste.

Je n'ignore pas que maints de ces révoltés se disent anarchistes. D'où la confusion.

L'anarchiste est avant tout un négateur, un opposant, un réfractaire. Et cela, il l'a de commun avec le révolté. Mais il l'est premièrement et essentiellement au point de vue moral. La négation de l'autorité est un postulat d'ordre intellectuel. Considérées absolument, l'autorité et la liberté sont des antithèses abstraites. Le vocabulaire *anarchie* implique une attitude négative, de résistance, — non point d'offensive ou d'attaque.

L'anarchiste individualiste lutte pour que le non-moi n'empiète pas sur le développement du moi. Le non-moi ou autrui, la violence organisée (l'État) ou des voisins envahissants.

Le geste anarchiste individualiste a toujours à sa base une expérience d'éducation personnelle; une aspiration — en nian; l'efficacité de la loi écrite — de se servir de loi à soi-même et un désir ardent de ne plus se sentir le jouet des dépendances.

Le geste du révolté est souvent impulsif. Parfois, c'est l'acte d'un désespéré, d'un être suggestionné par un risque qui l'a maltraité à un point tel qu'il en est l'esclave. Souventes fois, la mentalité du révolté — acception générale — n'est pas supérieure à celle du satisfait, ou soi-disant tel, qui tombe quelquefois sous ses coups.

Le concept anarchiste individualiste ne sous-entend pas carnage ou même effusion de sang. Il ne préconise pas la haine bestiale ou envieuse des privilégiés. Il tend à inspirer à chacun un sentiment de rébellion contre le monopole et le privilège, de dégoût pour l'état de choses qui en assure la continuité. Ceux qui réclament pour eux la liberté de vivre leur vie, ne peuvent vouloir qu'on fruste qui que ce soit — et c'est à quoi aboutit ôter la vie — de la possibilité d'évoluer sur le plan qui lui est propre. L'admettre serait absurde. Autoritaire au suprême degré.

II.

Ceci expliqué, je ne comprends pas très bien M. Raymond-Duval, quand il renvoie, aux calendes « d'une humanité civilisée, le droit pour chacun de vivre sa vie comme il l'entend ». Le rêve d'une humanité meilleure — d'une surhumanité — est du domaine de la poésie, implique une dose de foi vigoureuse. C'est un rêve qui ne compte plus ses victimes et qui a émasculé nombre d'êtres sains et forts, bâtis pour "vivre."

A force de chercher dans les cieus l'étoile du meilleur devenir, ils ont fini par choir dans le puits du déterminisme des circonstances actuelles.

L'anarchiste individualiste voudrait bien *aujourd'hui* — car demain n'est à personne, comme dit le poète — n'être ni de la chair à domination ni de la chair à exploitation; — de là conflit perpétuel, permanent.

Il est clair que ce n'est pas en se cognant la tête contre l'enceinte sociétaire qu'on résoudra le conflit. Pas plus d'ailleurs qu'en pourrissant au fond d'un cachot, en s'étiolant dans un baignoire torride ou en montant sur l'échafaud.

La solution, la voici: puisqu'on ne peut exister hors la société, il convient d'y vivre, mais comme un passant, en y campant. C'est déjà possible intellectuellement, moralement, parfois économiquement. Et c'est quelque chose, cela.

Certes, je ne demanderais pas mieux que se réalise le songe d'une humanité meilleure, mais c'est un songe... En attendant, il convient que les vivants vivent leur vie, élargissant la brèche que leurs devanciers ont pratiquée, si l'on veut que ceux qui font suite existent plus pleinement.

Ceux qui succèdent profitent toujours de l'acquis de ceux qui les ont précédés, même quand ceux-ci n'ont agi que pour leur cause.

Concernant le conflit dont j'ai parlé, — parce qu'il y eut des hésitations, des malentendus, des contrefaçons, des écarts, pis encore, s'ensuit-il qu'il faille conclure au *suicide*? Certainement non. Il est des crises dont on ressort purifié et assaini. Il en sera ainsi pour « l'anarchisme individualiste. »

E. Armand

Je ne crois pas dans l'exercice de la violence sur mes semblables. C'est pourquoi je ne saurais accepter de les mettre à mort ou de leur ôter la liberté, directement ou indirectement. Que celui qui est sans péché jette la première pierre? Qui suis-je pour agir comme juge? A mesure que les gens se rangeront graduellement à mon opinion, on trouvera de moins en moins de personnes disposées à jouer le rôle de bourreaux, de gendarmes et de gardiens; et cela jusqu'à ce que ces professions aient disparu.

Léon Tolstoy

Le progrès de l'ignorance et ses conséquences

Il est disparu à tout jamais le temps singulier où un homme pouvait, sans mentir, se vanter de savoir, de posséder toute ou presque toute la science du moment. Léonard de Vinci put être peintre, sculpteur, ingénieur et philosophe; à ces connaissances, Michel Ange joignit ceux de l'anatomiste et du stratège. Un homme supérieur, en ces temps défunts, pouvait embrasser en moins d'une vie toute l'étendue du savoir humain. Cinq cents ans plus tard, une vie d'homme exceptionnellement doué paraitra absolument insuffisante pour approfondir une seule des multiples branches de la science....

Relativement à notre époque et à ses richesses qui s'accroissent sans cesse, chacun d'entre nous devient d'autant plus ignorant que le monde possède plus de science. Personne ne peut plus dire: « je sais »,

car les plus savants des hommes de ce temps-ci savent à peine la centième partie de ce qui est connaissable. — Relativement à la somme totale des connaissances acquises à ce jour par la collectivité, l'ignorance de l'individu croît avec une rapidité vertigineuse.

Parallèlement à l'habitude de raisonner, l'estime — surfaite — en laquelle nous tenons notre intelligence, l'habitude que nous avons de tirer parti de notre peu de connaissances, tous ces facteurs, et d'autres encore, nous font perdre confiance en notre instinct. En lui nous perdons notre guide le plus sûr; nous nous ménageons, pour le jour où nous voudrions nous ressaisir, maintes occasions de trébucher et ce que nous acquérons en savoir est infime. Or, que vaut le raisonnement, s'il ne se base sur les raisonnements de l'instinct ou de l'expérience? Bref, si je vois ce que nous perdons, je ne vois pas bien ce qui nous est donné en échange.

Comment les hommes se dirigeront-ils, équipés de la sorte?

Les médiocres, dont la capacité d'adaptation aux pires conditions d'existence est une des qualités caractéristiques, en prendront leur parti, — ils l'ont pris.

Mais les autres? On peut prédire des tentatives désordonnées de retour à l'instinct. On peut prédire aux minorités d'élite, captives des civilisations surchauffées, de brusques accès de « naturisme »... On peut aussi leur prédire des retours à la superstition et, par là, à la croyance.... [N'est-ce pas ce qui se passe déjà, sur une grande échelle, aux Etats-Unis, terre de savoir et d'industrie à outrance? — où prospèrent les sectes religieuses les plus étranges, où pullulent les clubs mystiques ou simplement excentriques; et ce, non pas dans les classes sociales inférieures, demeurées plus proches de l'instinct, mais parmi les classes « cultivées. »]

A ceux sur qui la superstition aura moins de prise, aux esprits les plus libérés, la construction d'une philosophie s'imposera, et c'est périlleuse entreprise. Une philosophie vraiment moderne devrait en effet s'inspirer de tous les résultats fournis par l'application de la méthode expérimentale: elle devrait être bâtie sur et par la science; mais s'il appert que nul ne peut plus posséder cette science immense et qui continue à grandir?

D'ailleurs, la philosophie qu'il faut créer a pour but précisément de suppléer la science, de fournir à l'homme le gouvernail qu'il ne peut plus rencontrer dans le chaos des connaissances perpétuellement mouvantes... La philosophie n'est pas et ne sera pas moderne, par définition. C'est à l'aide d'une science générale rudimentaire (arriérée?) et de la méthode spéculative qu'elle se constitue. Il est humain cependant qu'on se refuse à l'avouer, et les philosophies retardataires n'en sont que plus dangereuses.

Les pédants, les doctrinaires, les maîtres des systèmes se recrutent chez les gens d'instruction bornée: on sait qu'il n'y a plaie comparable à un demi ignorant prétendant à l'universalité. Inévitablement, il arrivera [pour ne choquer personne, conjurons nos verbes au futur!] que des philosophes tiendront ce rôle insupportable. Leurs édifices fragiles, fondés sur un peu, un tout petit peu de science hâtive, se revendiqueront de la Science. Moins ils le seront en réalité et plus ils mettront d'obstination à vouloir être « scientifiques. » La philosophie sera souvent mensongère et prétentieuse... Est-il osé de pronostiquer, à quelques-uns, parmi les hommes de « bonne foi, » des retours au subjectivisme, à la métaphysique et — encore — à la superstition, puis à la croyance?

Est-il hasardeux de prétendre que souvent les hommes doués d'esprit critique ne pourront plus que répéter le « Que sais-je? » indolent de Montaigne, indice d'une mentalité libérée et sereine — supérieure — mais incapable d'action? Ne discernons-nous pas autour de nous les symptômes du désarroi intellectuel de ce proche lendemain.

D'un autre côté, les esprits méthodiques, méticuleux, pratiques sont — pardon! seront — ravagés par la spécialisation. Spécialisation... Je traduis: intelligence volontairement bornée à la recherche dans les limites de certains horizons. C'est un fait

d'observation courante qu'un spécialiste, chaque fois qu'il se trouve en présence de phénomènes sortant de son domaine, les voit en myope ou en presbyte.

La spécialisation explique comment Pasteur a pu rester chrétien. C'est l'intelligence définitivement séparée du sentiment et de l'instinct, d'une part; de l'autre, isolée de la majeure partie du monde, confinée en d'étroites lisières. Ses effets sur l'individu seront souvent les mêmes que ceux du dogmatisme.

Et la troisième ou quatrième conséquence du progrès incessant de notre ignorance — et non point la moins importante, c'est la multiplication du « parasite intellectuel. » A quoi reconnaître le plagiaire, le copiste, le médiocre affublé de la peau du génie, quand, sous forme de livre à bon marché, le génie court les rues? Pour être fixé sur la probité et l'originalité d'un talent qui s'affirme, il faudrait des recherches patientes, longues, soigneuses, et rien n'en garantirait la réussite. Ces efforts se dépenseraient, au surplus, en pure perte, la coïncidence et la réminiscence pouvant toujours offrir au parasite l'asile propice du Doute...

Après tout, ce n'est pas que le parasite soit bien dangereux en lui-même, mais son exemple est pernicieux. En tout individu, une propensité à la paresse se manifeste à certaines heures; l'exemple du parasite la flatant et l'entretenant, l'individu peut en arriver à se demander « A quoi bon souffrir pour créer, peiner pour se conquérir en originalité, quand il est si facile de se parer de l'originalité d'autrui, même par devers soi? — L'exemple du parasite contribue à empêcher l'éclosion des originalités individuelles véritables.

Septembre 1911.

Le Rétif

Celui qui sait comment naît une réputation aura de la méfiance même à l'égard de la réputation dont jouit la vertu.

Friedrich Nietzsche

Solidaire? Je ne demanderais pas mieux certes, que de me rendre solidaire des faits et gestes du premier venu d'entre ceux qui s'intitulent anarchistes individualistes. Mais voici: je suis moi-même et anarchiste et individualiste. De sorte que je ne veux me placer, anarchiste, sous l'empire d'aucune domination. Et que je me refuse à être solidaire de ceux avec lesquels il ne m'agrée pas de faire route. Ni n'entends — individualiste — partager la responsabilité de gestes au sujet desquels on ne m'a point consulté ni même demandé mon opinion. Il est des êtres qui se réclament des points de vue intellectuels qui me sont chers, des êtres avec lesquels je me sens en parfaite communion d'esprit; mais cela ne veut pas dire que je me sente lié en rien par les faits et gestes de leur vie autre qu'intellectuelle. Juger ne me plait point; il ne me convient que d'apprécier et de me guider sur mon appréciation personnelle. Cela sans nourrir l'intention d'influencer qui que ce soit. M'apparaît comme le plus nuisible des « camarades » qui me suggère ou veut m'imposer d'être solidaire d'actes qui ne sont pas de mon goût ou perpétrés à mon insu. Est-il une différence entre sa prétention et celle des représentants de la société qui me veulent participant à un Contrat dont il ne m'a pas été donné de discuter, d'approuver ou de repousser les termes? Me dénommant anti autoritaire; individuellement; il est logique que toute obligation m'inspire de l'horreur; y compris l'obligation de la solidarité.

E. Armand

Les camarades

Quatre jeunes gars se divertissent ce matin sur la plage ensoleillée avant de plonger dans l'onde amère. L'un d'eux a fait son apprentissage de rameur, ce printemps-ci; ses bras, ses épaules, ses jambes bronzées sont plaisantes à contempler lorsqu'il lutte avec ses compagnons ou quand, les muscles tendus, il part pour une course folle. Ses compagnons de jeu envient sa peau brune, son développement musculaire et le prestige de son record athlétique; ce qui ne les empêche pas de le féliciter chaleureusement. Et c'est avec joie qu'ils notent, pour eux-mêmes, la teinte dorée que le soleil met sur leur propre peau. Cela sans compter l'agilité que communiquent à tous leurs muscles leurs exercices quotidiens de nage et leurs jeux.

Certes, voilà un groupe aussi beau à regarder dans le plein soleil et l'atmosphère pure que le furent les jeunes grecs déambulant sur les rives blanchies par l'écume de la mer Egée. Le maillot du rameur, largement échancré sous les bras, laisse apercevoir les mamelons, posés sur des muscles pectoraux saillissants si abruptement qu'ils jettent un coin d'ombre sur la chair. Les quatre jeunes gens, pour jouir d'une aisance plus complète, ont relevé leur culottes de bain jusqu'à moitié de leurs cuisses charnues, — là où une peau plus pâle commence à apparaître, juste au dessus des jambes velues. Leurs yeux brillent de joie, leurs bouches souriantes sont ornées de dents bien plantées, et leurs cheveux emmêlés flottent au gré de la brise imprégnée de sel; les voici qui se joignent, se saisissent et se renversent sur le sable.

Attendent-ils, à demi-conscients, un élément que ne peut leur fournir ni leur vitalité joyeuse, ni l'apparente satisfaction que leur procurent leurs jeux? Quelle autre raison pourrait expliquer qu'ils s'arrêtent soudainement, quel autre motif pourrait produire l'anxiété qui se lit sur leurs jeunes visages alors qu'ils aperçoivent, accourant vers eux, une jeune fille amie qui leur fait signe de la main. Elle court sur ses vingt ans, sa tournure n'est pas moins athlétique que celle de nos jeunes gars, bien que ses muscles fassent une saillie plus douce sur ses bras nus et que ses jambes soient vêtues de bas noirs. Un hiver d'exercices gymnasiarques et de jeu de paume l'a amenée à une souplesse de membres énergique, et le soleil d'été qui illumine la plage a contribué à la douer d'un teint doré et chaud, nuancé de rose. Pas un de ses membres qui n'ait profité de ses randonnées pédestres sur le sable et de sa nage à l'encontre des vagues opiniâtres. La manière dégagée dont elle approche le révèle. Du mouchoir écarlate qui protège sa chevelure s'échappent de ci de là quelques mèches folles et le sourire de ses lèvres vermeilles découvre involontairement des dents aussi blanches que les cailloux de quartz qui gisent sur la grève.

Avec elle, parvient à ces jeunes gens la chose qui leur manquait sans qu'ils en eussent conscience. Elle leur prodigue ce don mystérieux et intangible, mais réel, aussi généreusement que le vent d'outre-mer distribue l'ozone précieux. Et elle rit joyeusement, inconsciemment satisfaite de les voir si volontiers se soumettre à une influence qu'elle n'avait pas sollicitée. En ses compagnons, en effet, de magnétiques aiguilles semblent s'équilibrer qui n'attendaient pour cesser d'osciller et se fixer qu'une vitalité complémentaire.

Et les voici qui se sentent complets, sûrs d'eux-mêmes, pleins d'une joie intérieure inexplicable.

Nos cinq camarades joignent les mains et, au signal bref donné par l'un d'eux, se précipitent de concert dans le flot d'écume qu'a soulevé leur impétuosité. Et leur rire s'évanouit dans la plongée générale. Comme un jet d'eau qui jaillit, têtes et bras surgissent des vagues et les nageurs se dirigent vers le radeau branlant et vacillant sur les flots à une trentaine de mètres de là. La fillette y arrive la dernière, mais refuse toute offre de ses amis pour l'aider à monter à bord. Elle se dresse, s'appuie sur les mains, les biceps moulés fermement sur les bras tendus; s'élève, puis pose un genou sur le bord du radeau plongeant, tout comme s'il s'agissait de monter un poney fougueux. Après qu'elle s'est roulée comme un phoque heureux dans l'onde qui balait la plate-forme flottante, ils s'aperçoivent que son poids oblige le radeau à s'immerger par quelque côté. Après plusieurs essais infructueux pour conserver pied, les jeunes gens sont forcés ou de se rejeter à la mer ou de se laisser submerger. Et, de son succès riant triomphalement, ils la laissent seule à quatre pattes sur le radeau libéré d'une charge trop lourde.

Tandis qu'ils nagent aux alentours, elle se prépare à plonger. En apercevant son corps se découpant sur le ciel bleu orné de nuages moutonneux, ils imaginent sans doute que jamais nymphe ou sirène n'a présenté tournure si gracieuse que leur amie aux membres tendus. Elle arrache le mouchoir de sa tête, laisse ses cheveux flotter sur ses épaules, enveloppe ses peignes dans un morceau d'étoffe qu'elle tend à l'un des nageurs pour qu'il l'enfouisse au creux de son maillot. Elle joint les paumes des mains, les élève au dessus de sa tête, attend quelques moments que la vague favorable s'approche, puis pique dans la mer, tel un poisson, en soulevant si peu d'écume que les gars crient « bravo » quand elle revient à la surface, rejetant l'eau avalée par les narines et la bouche, le visage perdu dans les cheveux.

..

Quelques jours auparavant, en parcourant une revue, j'étais tombé sur une annonce ayant trait à un remède contre les insolation. On y voyait représentée une baigneuse en maillot, souriante et émergeant d'un océan inflexible qui semblait incapable de pénétrer son vêtement ou de mouiller un seul de ses cheveux. Quelle différence avec la troupe de nageurs que j'aperçois revenant du radeau! En les contemplant, je sentais m'envelopper cette immense quiétude qui s'empare de vous lorsqu'au superficiel fatigant succède la réalité crue, brutale, sans fard. Les corps sont entourés d'écume; d'une main rapide, chacun des compagnons essuie l'eau qui dégoutte de la tête, de la figure, des bras. Les maillots des gars, adhérant à leurs corps bien proportionnés, les moulent comme autant de statues de bronze. La jupe de la fillette se plaque sur ses cuisses comme de la soie fripée et froissée, alors que sa blouse imbibée d'eau estompe ses formes juvéniles.

Cependant que les amis se séparent et s'enfuient chacun de leur côté, quelque peu affamés, ils pensent au lendemain comme à un renouvellement de jeux exécutés dans la magnificence de la clarté du soleil et d'une pleine santé. Pourtant aucun des jeunes gens n'a encore découvert ce qui lui a manqué jusqu'à ce que soit apparue leur amie. Ni pourquoi sa présence a rendue complète une matinée qui n'est ordinairement que passable. Et, à elle, qui s'en retourne seule et lentement le long des dunes étincelantes, la joie qu'elle a ressentie de se trouver parmi des garçons est aussi inexplicable. Elle ne comprend pas pourquoi les flots de l'océan lui paraissent plus brillants alors que tout à l'heure, sur le radeau, les nageurs l'entouraient, vigoureux et remplis pour elle d'une admiration sans arrière pensée.

Eliot White

Correspondance.

Brest. — Camarades, — Je n'ai pas le droit de tarder plus longtemps à vous dire que je ne suis plus anarchiste... Depuis longtemps, j'étais talonné par le doute. — Aujourd'hui, ma conception nouvelle est assez mûre et je me proclame individualiste, ce qui, quoiqu'on en dise, ne signifie pas « anarchiste ».

L'anarchiste fait dépendre son bonheur de circonstances extérieures et indépendantes de lui; tandis que l'individualiste ne le fait dépendre que de lui-même, — de son harmonie intérieure, — de sa liberté morale.

L'anarchiste est donc un religieux comme un autre, qui s'agare dans l'idolâtrie d'un culte extérieur. Or, je ne connais plus rien en dehors de la conscience individuelle, — mais cela ne m'empêche pas d'aimer les anarchistes sincères et de leur tendre la perche. Mais je les plains maintenant comme je plains tous les religieux sincères.

L'anarchiste se bautre de chimères, qui le conduisent à une vie et à une mort malheureuses. Je vis maintenant un idéal plus accessible, plus réel, — plus philosophique : l'accord de ma conscience avec moi-même; ma perfection morale; mon harmonie intérieure; et rien de plus. Je ne vois pas que j'ai à rechercher autre chose.

Je rejette toute religion extérieure à moi, N'IMPORTE SON DÉGUISÉMENT. Je n'ai plus qu'à vivre comme ma conscience me l'indique. Je n'ai plus à m'inquiéter d'être suivi ou compris. Seul en moi peut exister le bonheur. Seul de moi il peut dépendre. J'ai des devoirs personnels et des devoirs universels, mais ma conscience seule peut me les dicter. Je suis redevable de la vérité surtout à ceux qui ne le suis plus... Cependant, si et je m'acquitte en déclarant que je ne le suis plus... Les anarchistes demeurent mes frères; ainsi d'ailleurs que tous ceux qui s'éparent, mais restent sincères envers eux-mêmes. Et le mieux que je puis faire pour eux est encore et avant tout de leur exprimer nettement et clairement toute ma pensée.

E. Hervé

Celui qui doit, pour exister, compter sur le masque de volonté des autres, est tout simplement un produit de ces autres comme le maître est un produit du serviteur. Si la soumission venait à cesser, l'un serait fait de la domination.

Max Stirner

Toutes les opinions.

Le cas Hervé ... En tant qu'anarchiste je diffère absolument de l'idéal social de Hervé, qui concorde avec celui de maint syndicaliste, savoir : un parlement industriel des délégués de tous les syndicats, constitué en vue d'assurer la production et la consommation, autorité suprême, dans une nouvelle société. Je considère également que la tentative faite récemment par un écrivain anarchiste communiste de renom, Charles Albert, pour trouver un terrain d'entente entre anarchistes et socialistes est une erreur. Mais cela ne m'empêche pas de reconnaître qu'il y a de la place pour l'action de Hervé, sous sa forme modifiée actuelle : et cela vu le nombre de personnes auxquelles peut convenir son genre d'action et nul autre. Peu importe que ce fait me déplaise ou non : je le constate.

Dans l'obscurité, il semble n'exister qu'ombre et lumière. A la lumière du jour, on aperçoit sept couleurs et une variété infinie de nuances intermédiaires. Ainsi sont les hommes. Ils ne constituent pas, pour la plupart, des individualités d'acier, d'opinions arrêtées une fois pour toutes et immuables.

Le mouvement socialiste est si jeune encore que nous pouvons remonter le cours de son histoire. Né de conceptions très simplistes, de chartes inaltérables, formant des écoles et des sectes, il est devenu petit à petit plus large, plus différencié, ce qui est un signe splendide de vitalité.

Entre les anarchistes communistes et les social-démocrates parlementaires, — les deux extrêmes, — s'étend un vaste champ intermédiaire, occupé par les syndicalistes et les socialistes révolutionnaires. Les anarchistes qui s'en tiennent strictement à la propagande anarchiste cherchent à glaner dans ce champ de nouveaux convertis et ils font bien. S'en suit-il qu'il faille considérer comme du rebut ceux qui sont inaccessibles à cette propagande?..

Si, en tant qu'anarchiste, j'éprouve peu de plaisir à faire quoi que ce soit avec des gens aussi peu avancés, je suis d'autant plus heureux de voir quelqu'un moins prévenu, tel Hervé, entreprendre la tâche d'inspirer des sentiments révolutionnaires à cette masse anonyme qui flotte entre les pôles de la social-démocratie et de l'anarchisme. Hervé s'est avancé si loin dans la direction révolutionnaire que je ne vois pas de raison de le combattre et de détruire son action parce qu'il préfère marcher un peu dans une direction autre. Comme socialiste (il ne s'est jamais prétendu anarchiste) c'est son droit. Ses mobiles ne sont pas difficiles à percevoir : ces dernières années, personne ne retint autant que lui l'attention et la sympathie des foules ; nul plus que lui n'adressa d'appels aussi vibrants à la révolte. On ne l'écoula pas suffisamment, cependant. Tout redevint calme ou le redevint. S'avancer davantage serait s'isoler de plus en plus. Il essaya d'une tactique nouvelle. Il faut voir le résultat. Hervé a toujours si bien agi par lui-même jusqu'ici que je doute qu'il ait le moindre désir de s'annihiler en un vieux parti. Ce serait un suicide dont le préservera le bon sens.

La raison fondamentale de l'activité actuelle de Hervé est qu'il considère tout en France comme menacé par la réaction nationaliste d'aujourd'hui, avant-courrière de la réaction monarchiste de demain ; on soupçonne que Briand travaille pour Victor Bonaparte, Millerand, l'ancien boulangiste, a réveillé le chauvinisme, fortifié l'esprit militariste comme personne ne l'avait fait depuis l'Empire. Un fait significatif, est que, sous le ministère actuel, on n'entend presque plus parler de la bruyante propagande des camelots du Roy...

Beaucoup demeurent indifférents ou jouent avec le feu. Les syndicalistes, pour souligner leur hostilité au Gouvernement, prétendent souvent ne pas se soucier d'une restauration monarchique. Je sais que cela n'est pas. Cependant, ces remarques inconsidérées préparent la voie à l'abstention des classes ouvrières en cas de coup d'Etat, comme elles s'abstinrent en décembre 1851, préparées par des manœuvres à peu près semblables. Les cléricaux font tout ce qu'ils peuvent pour amener une restauration monarchique et prendre ainsi une revanche sur leur élimination de l'enseignement.

Hervé sent tout cela, et le sent fortement ; il voudrait que les masses le comprennent avant que le socialisme, le syndicalisme, l'anarchisme périssent sous la botte d'une réaction militaire et cléricale. Or, les socialistes sont discrédités par rapport aux « Quinze Mille » ; les syndicalistes sont absorbés par la lutte quotidienne ou ignorent dogmatiquement ce qui est en dehors de la question économique ; les anarchistes ne s'écarteront pas de leur route pour sauver l'Etat, arrive qui plante. Hervé seul peut s'atteler à cette besogne que, malgré son importance vitale, les autres refusent d'entreprendre.

Est-il sage de viser à annihiler Hervé ? Jusqu'ici, sa bonne humeur ne l'a pas quitté et il parle de l'anarchisme avec une sympathie et un respect que lui refusent presque tous les socialistes connus. Noir et blanc sont les couleurs des livres inanimés. La vie est autrement différenciée et colorée que le papier imprimé ! Il y a place pour chacun. Les anarchistes devraient être les premiers à le comprendre.

Freedom.

Max Nettlau

Le DIRE, l'écrire, le faire, à tout prix & quoiqu'il arrive, — c'est pour cela & cela uniquement que nous sommes là.

Michael Monahan

Que nos amis n'oublient pas qu'un des meilleurs moyens d'augmenter notre rayon d'influence c'est de nous communiquer les noms des personnes susceptibles de s'y intéresser et de s'y abonner. Nous enverrons quelques numéros d'essai. N'étant mis en vente que de façon restreinte, ce n'est guère que par ce moyen que notre recueil peut être connu.

Bibliographie. Han Ryner : *Les Paraboles cyniques* (chez Eug. Figuière et Cie, 3 fr. 50). — Marguerite Berthet : *La Fée aux oiseaux* (chez Gostein Serge, 2 fr. 50). — A. de Noircarme : *Quatrième Dimension*, et A. Cornelius : *Le Mystère de l'Âme* (Editions Théosophiques, 2 fr. 50 et 3 fr.). — Pierre Prenat : *La Grande Boucherie* (Grenoble, 30 centimes). — *Vän Leden Kolonie in de N. Carolina*. — G. Hardy : *Moyens d'éviter la grosseur* (Nouvelle édition, 1 fr. 25).

Le temps dont j'ai disposé ne m'a pas permis de lire les livres reçus.

LA VIE NATURELLE. — Les 21 pages qui composent le fascicule novembre-décembre de ces feuillets naturiens sont très intéressantes à parcourir. J'ai particulièrement goûté les confessions de notre ami Zisly : « Il faut me prendre — dit-il — tel que je suis : avec mes erreurs, mes vérités, mes contradictions. » Voilà qui est parler en individualiste du meilleur cru. S'adresser à Henri Zisly, 7 rue Jean Robert, Paris XVIII^e.

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, flamand, hollandais, ido, italien, portugais, espéranto.

J. PERRÉ.

Egoïsme et Comédie

Un exemplaire, franco : 10 centimes.

0 212120 0000114

7

**Avis
et
communications.**

PARIS. — "Les Réfractaires",
salle Beversdorfer, 69, rue de
l'Hôtel-de-Ville. Réunion du
groupe les deuxième et quatrième
mardis de chaque mois.

Sujets de discussion pour janvier :
Le 14 : *Le Communisme des Primitifs*.
Le 28 : *Uniquement comptable à soi-même, pourquoi et
dans quelles limites ?*

PARIS. — "Libres Entretiens". — Même lieu, les premier
et troisième mardis de chaque mois. Conversation sur un
sujet philosophique, artistique, littéraire, d'actualité ou
social. Réunions le 7 et 24 janvier.

ORLÉANS. — Les camarades s'intéressant à notre travail se
réunissent tous les vendredis, à 8 h. 1/2, 24, rue Bannier, au
siège des "Réfractaires".

— Les personnes désirant me voir peuvent me fixer
rendez-vous, pour les jours où je me trouve à Paris, premier
et troisième mardis de chaque mois. M'avertir à Orléans
quelques jours à l'avance. E. A.

Un camarade désireux de s'affranchir du patron et ayant du goût pour
le jardinage écrira à S. Hiera, chez Baillet, à Vendôme, par Lagord
(Charente-Inférieure).

E. ARMAND désire entrer en relations avec typos sérieux.

Correspondants et Dépôts

Paris. — S'adresser pour réunions, vente au numéro, réassortiments
et informations diverses à E. Renaud, 13, villa
de l'Ermitage (XX^e). A partir du 8 janvier: 14, rue de
la Dunée (XX^e).

- Dépôt à la *Publication sociale*, 16, rue M. le Prince (VI^e).
Lyon. — L. Prime, 64, rue Vauban.
Brest. — E. Hervé, 65, rue Emile Zola.
Nîmes. — C. Dupont, 37, rue des Chassaintes.
Rouen. — P. Grandin, 41, rue de Soiteville.
Châteauroux. — M. Charvot, à la Bourse du Travail, r. Rabelais.
Alger. — Dianoux, depositaire de journaux.
Bruxelles. — R. Fraigneu, 38, rue Cureghem.
Genève. — Librairie Imberg, 3, rue de Coutances.
Londres. — Groupe d'études sociales, 99, Charlottet Street (Bedford
passage) W.
Buenos-Ayres. — Librairie Britista Fruyo, 439, Talcahuana.
New York. — Barrère, 160, W. 31st street. City.
Etc., etc...

Notre service de librairie. Nous appelons l'attention de nos amis
sur les ouvrages figurant sur la liste ci-
dessous qui variera de fascicule à fasci-
cule. Conçue dans un large esprit d'éclectisme, il n'est dans
cette liste aucun ouvrage dont la lecture ne soit instructive
ou éducative, à un point de vue ou à un autre.

Au-dessus de 2 fr. au total, nous recommandons les envois.

Nous sommes en mesure de procurer tous ouvrages désirés.

- L'Ère Nouvelle:** collection reliée V^e et
VI^e séries, n^{os} 46 à 56, quelques exempl., 5 »
Id. exemplaires isolés » 50
Hors du troupeau, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5-6 la
collection, brochée, quelques exemplaires 1 25
Id. exemplaires isolés » 50
E. Armand: Qu'est-ce qu'un anarchiste ?

La société actuelle. — Les réformateurs de la
société. — L'anarchiste et la société. — L'anar-
chiste et les réformateurs de la société. — Les
chrétiens et les anarchistes. — L'anarchiste en-
visagé comme réagissant contre la société. —
Volonté de vivre et volonté de se reproduire. —
L'effort et la joie de vivre. — L'anarchiste en-
visagé comme réfractaire sur le terrain écono-
mique. — De la vie comme expérience. — De
la vie intérieure. — Le bourgeois libéral et sym-
p-tique. — L'anarchiste à l'œuvre, etc., etc.

**Avis
important**

Nous expédions chaque fois que paraissent *les Réfractaires* un certain nombre
d'exemplaires à titre de *spécimens*. Comme *les Réfractaires* sont une initiative
purement individuelle, comme leur budget n'est alimenté par aucune caisse
occulte, comme ils ne peuvent paraître que grâce aux abonnements et souscrip-
tions qu'ils reçoivent, nous prions instamment les personnes auxquelles notre recueil ne
conviendrait pas de nous la renvoyer dès le premier numéro. Il ne coûte rien de renvoyer un
numéro spécimen; il suffit de le remettre au facteur sans déchirer la bande et sans affranchir.

Nous rappelons à nos amis qu'envoyer directement leur abonnement nous épargne les ennuis inséparables des forma-
lités de recouvrement et leur évite les 0 fr. 50 de frais qu'entraîne la présentation de la traite par voie postale.

Achévé d'imprimer le 4 janvier 1913 à 2.550 exemplaires.

Imprimerie Quilès, Orléans

Le gérant: R.-C. HUREAU.

R. Hureau

- (XVIII chapitres et un appen-
dice) relié, avec supplément 2 »
— Les ouvriers, les syndicats et les
anarchistes » 10
— L'anarchisme comme vie et
comme activité » 05
— Mon point de vue de l'anarchisme
individualiste » 05
— La procréation volontaire au
point de vue individualiste » 10
Benj. R. Tucker: Ce que sont les anar-
chistes individualistes et E.
Armand: Est-ce cela que vous
appelez vivre ? » 05
Voltaire de Cleyre: L'idée dominante » 10
Hermann Sterne: Le stimulant sexuel et ses
détracteurs » 05
Manuel Devaldès: Réflexions sur l'indivi-
dualisme » 20
J. Perrée: Egoïsme et Comédie » 10
Enquête sur des **Questions de tolé-
rance et d'éducation.** » 25

Réponses de:

E. Armand Jean Darricarrère Ma-
nuel Devaldès R. Froigneux Alf. Fro-
mentin Etienne Giran Maria Gineat
Han Ryner Angelo Jorgé Henri Legay
A. Lorulot Paul Reclus Stephen Mac
Say Torrida del Marmol B. R. Tucker
Jean Marestan Étienne Vézian

Han Ryner: Petit manuel individualiste » 50

A 75 centimes.

- Lucien Corpechot René Quinton et son œuvre.
Gaston Danville Magnétisme et Spiritisme.
D' Galtier-Boissière Pour préserver des maladies
vénéériennes.
G. Le Bon Naissance et évanouissement de la
matière.
Georges Matisse l'Intelligence et le Cerveau.
St. Meunier les Harmonies de l'Évolution terrestre.
Ossip-Lourié Ibsen
id Tolstoï.
Paraf Javal l'Humanité.
Georges Palante la Philosophie du Bovarysme.
J. Prollo les Anarchistes.

A 3 fr. 50.

- Carlyle (Thomas). Sartor Resartus.
— Pages choisies.
Emerson. Sept essais.
Gautier (Jules de). De Kant à Nietzsche.
— Le Bouarysme.
— La fiction universelle.
— Nietzsche et la réforme phi-
losophique.
— Les raisons de l'idéalisme.
Gourmont (Rémy de). Promenades philosophi-
ques. (3 vol.).
— Épilogues. (3 vol.).
Han Ryner. Le cinquième évangile.
— Le fils du silence.
— Les voyages de Psychodore.
— Les paraboles cyniques.